

Le Droit

"L'avenir est à ceux qui luttent"

Journal indépendant en politique et totalement dévoué aux intérêts de l'Eglise et de la Patrie.

Fondé le 27 mars 1913. Publié par le Syndicat d'Ouvriers Sociaux (Léa). SIEGE SOCIAL: 98, RUE GEORGES

Services télégraphiques: PRESSE CANADIENNE, PRESSE ASSOCIEE ET AGENCIE HAVAS. Correspondants dans les principales villes et les campagnes.

Membre de l'Audit Bureau of Circulation et de l'Association Canadienne des Quotidiens.

ABONNEMENTS

Canada... \$5.00 Ottawa, par poste, \$ 6.00 Etats-Unis... \$7.00 Union Postale... \$10.00 Hebdomadaire Canada... \$1.50 Etats-Unis et Union Postale... \$2.50

LUNDI, 14 JUIN 1937

La conférence s'achève

Les délégués mettent la dernière main à leur rapport final. — Des espoirs déçus qu'étonnent. — Il ne fallait pas s'attendre à des résultats immédiats. — Quelle influence ces assises impériales exerceront-elles sur la politique canadienne? — L'impression des conclusions servira admirablement les desseins de Londres.

La conférence impériale s'achève à Londres. Les chefs des délégations se réuniront aujourd'hui pour mettre la dernière main à leur rapport. Demain, se tiendra la séance finale. Puis les délégations quitteront, les uns après les autres l'Angleterre, et regagneront chacune leur pays.

Quel sera le résultat de cette conférence? Les dépêches de Londres laissent percer un certain désappointement. On avait fait une grande publicité autour de cette réunion des hommes d'Etat du Commonwealth et de l'Empire britannique. Les sujets importants d'étude ne manquaient point: défense de l'Empire, immigration, questions de commerce, Société des Nations. La conférence s'est déroulée dans l'atmosphère impériale du couronnement du roi.

On comptait beaucoup là-dessus pour amener les Dominions et l'Angleterre à composer une politique commune sur tous les importants problèmes qui furent soumis aux délégués. Tous les espoirs, que l'on avait conçus, ne se réalisent point. Des correspondants de journaux écrivent de Londres, sous l'influence d'une certaine déception, que la présente conférence ne passera pas à l'histoire comme celles qui l'ont précédée.

On n'aurait rien décidé. Les délégués se sont contentés d'exprimer leurs vues sur les questions à l'étude. Les résolutions finales, prévoit-on, se borneront à des considérations générales.

Cette déception nous surprend. Il ne fallait pas s'attendre que, de la conférence impériale, sortit une politique d'action commune sur tous les problèmes mis à l'étude. La conférence impériale d'abord n'est pas un parlement, mais un conseil consultatif. Elle n'a aucun pouvoir. C'est au parlement de chaque membre du Commonwealth britannique qu'il appartient de prendre les décisions. Les délégations ne pouvaient s'engager à rien. Leur rôle consistait à faire connaître les vues des différents gouvernements autonomes du Commonwealth. Si l'on n'avait pas oublié ce caractère fondamental des conférences impériales, on aurait évité d'en attendre ce qu'elles ne peuvent donner.

Il y a plus. Les problèmes, que l'on a discutés à Londres, ne permettaient point d'espérer l'élaboration d'une politique commune à tous le Commonwealth et pour tout l'Empire. Défense impériale, immigration, commerce et Société des Nations sont des problèmes fort complexes. L'Angleterre a ses difficultés. Les Dominions ont également les leurs. Les intérêts des différentes parties de l'Empire sont souvent opposés. Il fallait être fortement doué d'optimisme pour espérer qu'en quatre semaines les délégués pussent faire l'accord là-dessus. Pour ce qui est de la défense impériale, la conférence impériale, après avoir entendu les doléances de l'Angleterre, ne va pas plus loin que celle de 1923: les Dominions sont responsables de la défense de leur propre territoire et restent maîtres de décider ce qu'ils entendent faire là-dessus; l'Angleterre doit assumer les responsabilités de la défense des communications de commerce inter-impériales. Il a été question d'adopter l'application des accords impériaux d'Ottawa pour permettre à l'Angleterre de signer un traité de commerce avec les Etats-Unis. Le Canada s'est montré favorable à cette proposition en principe. Mais l'Australie et la Nouvelle-Zélande se sont énergiquement opposées à la révision des accords impériaux d'Ottawa. Un groupe d'hommes politiques anglais les ont appuyées. Des délégués se sont prononcés pour la réorganisation de la Société des Nations afin d'assurer la sécurité collective de ses membres. On ne s'est pas entendu sur la façon d'y arriver. Les uns voulaient des sanctions; d'autres les ont rejetées.

Si la conférence impériale n'a pas donné de résultats immédiats, il ne faut pas s'imaginer qu'elle n'exercera pas d'influence sur la politique canadienne au cours des prochaines années. De cet échange de vues entre le Canada, l'Angleterre et les autres Dominions, il reste encore à en connaître les effets sur la politique du gouvernement actuel. Jusqu'à quel point, le Canada s'inspirera-t-il, dans sa conduite en matière de défense impériale et d'immigration, des pourparlers qui ont eu lieu à Londres? La réponse à cette question permettra de connaître l'un des principaux résultats pratiques de la conférence. Les délégués canadiens en gardent jalou-

sement le secret. Tant qu'on ne l'aura pas percé, il sera difficile de porter un jugement définitif sur ces délibérations. Bien que la conférence n'ait rien décidé, l'Angleterre doit s'estimer heureuse de la tournure de ces assises impériales. Pendant les quatre semaines qui viennent de s'écouler, elle a fait un énorme travail de persuasion sur les représentants des Dominions pour les amener à une collaboration volontaire et plus étroite à la défense de l'Empire. Elle sait fort bien que l'important est d'entretenir et de développer cet esprit impérial pour le moment.

Elle parait y avoir réussi. Lorsque l'heure sonnera de faire appel à l'appui matériel des Dominions, elle ne manquera pas d'arguments pour tenter d'entraîner à sa suite les Dominions dans les guerres où elle s'engagera. L'imprécision des délibérations, qui cause tant de désappointement à quelques-uns, fait encore l'affaire de l'Angleterre, dans les circonstances.

Camille L'Heureux.

Les fécondes journées jacistes de Masham

JAC! encore trois lettres dont le mélange demeure obscur pour qui n'a pas l'intelligence ouverte sur les mouvements spécialisés de l'Action Catholique. Nous connaissons la JEC, oeuvre d'intensité spirituelle chez la jeunesse étudiante, la JOC, mouvement rayonnant le Christ dans la classe ouvrière. Mais la JAC, est-ce autre chose qu'un capricieux assemblage de capitales, une chimère, un rêve? Grâce à Dieu, la Jeunesse Agricole Cath. (et c'est la JAC) est une ardente et féconde réalité. Elle n'est que d'hier, et voilà pourquoi son nom, ses initiales, son drapeau, sa doctrine et ses méthodes, ne nous sont pas encore chose familière. Il n'importe, elle n'existe que depuis quelques mois, mais elle compte douze groupements bien vivants, des chefs de file décidés à ne pas mourir eux-mêmes et à ne rien laisser mourir autour d'eux, un amoncellement de fiers de veiller sur la jeunesse rurale, de lui apporter des secrets de revue et de fécondité.

Heureux que à vu cette splendide jeunesse en ses laborieuses journées de Masham, les 5 et 6 juin derniers! Sainte-Cécile de Masham — nous nous empressons de l'écrire — a le bonheur de posséder deux saints prêtres, doués d'un sens très profond des besoins de notre temps. Depuis quelques mois surtout, nous les voyons accompagner leurs nombreux retraitants à la Maison du Sacré-Coeur. C'est là que cette paroisse ne cesse de retremper sa foi, rapporte des enseignements et des résolutions et avant tout des méthodes de vivre plus efficacement sa vie chrétienne. Les Jacistes ne pouvaient mieux choisir un lieu de rassemblement et goûter une hospitalité aussi cordiale.

La JAC comprend toute la jeunesse rurale. Par le mot "comprendre", entendons du moins qu'elle appelle dans ses rangs tous les jeunes vivant à la campagne. Le "Droit" s'honore aujourd'hui de répéter cette invite, car la formation du Jaciste est de celles dont la religion et la patrie doivent attendre les plus grands bienfaits. A l'école de l'Action Catholique, le Jaciste occupe un rang d'honneur. De tous temps, l'Eglise s'est penchée avec amour sur la classe des travailleurs de la terre. De toujours, on voit, à la chaire, et jusque dans sa liturgie, louer Dieu d'avoir donné la vraie richesse de la paix à la vie des champs, le vrai contentement à celui qui prépare le sol à l'accueil du blé, puis attend du ciel le soleil, la pluie et le miracle des fécondités saisonnières. Le tout jeune rural grandit donc dans un cadre de bénédiction, plein du spectacle qui va se renouvelant de la Providence divine. Il semble que de cette main secourable, qui donne les lys des champs et le pain de la table de famille, lui-même reçoive plus que ses frères des villes et des cités. Qu'il y songe, et il se sait, sans plus de droits que ces mêmes frères, protégé contre mille périls. Comment donc, si l'Eglise, vous céleste sur la terre, le presse de combattre le bon combat, ce privilège restera-t-il sans force et sans voix? Moins que tout autre, le Jaciste, qu'une initiation fidèlement religieuse enveloppe à chaque heure de son existence, pourrait-il demeurer insensible et oisif.

D'abord, essentiellement religieux, directement inspiré d'esprit évangélique, élément et seul élément de vie, la JAC, comme les mouvements parallèles de la JEC et de la JOC, devient, par la pratique des vertus de son état, une oeuvre de la plus bienfaisante efficacité sociale. Il n'est pas chrétien de croire servir le Maître pour soi-même, car le chrétien est de par le baptême qui le rend disciple de Jésus-Christ, missionnaire et victime du règne de Dieu, un apôtre-né. Le Jaciste est plus qu'un chrétien, résigné à ne pas nuire à l'agrandissement du royaume de Dieu; il est le chevalier-apôtre tel que le veut le sacrement de confirmation. Plus que d'autres, il s'est montré assidu à une école de détachement, de don de soi-même, de conquête et de reconquête, toutes vertus qui sont d'essence purement évangélique. Mais il est humain, en ce sens que sa foi et sa raison lui montrent une double mission de fraternité à exercer d'abord sur ceux qui l'entourent. De là, le sens social qui caractérise et doit caractériser chacune de ses démarches. Jeune, il est et le confessa sans qu'aucun excuse: car pourquoi rougir de vivre l'âge que choisissait Jésus en sa vie terrestre pour donner des missions spéciales? Le Jaciste, fier de ses vingt ans, ambitionnera de ne pas vieillir, c'est-à-dire dans le contact quotidien avec ses aînés, de garder sa juste assurance, son allant naturel, sa douceur et sa patience, afin que le temps soit son constant auxiliaire. Si peu expérimenté qu'il sem-

ble, il apprend vite que les oeuvres exigent d'étranges concours d'audace et de longanimité, d'enthousiasme et de maturité, d'humaine sagesse et de divine folie. La grâce à ses fols, qui sont les poètes de l'action divine en ce monde, et ces fols s'appellent les saints. Cela est enseigné à tout Jaciste qui s'abandonne à la joie et dans toutes les conditions de garder ses frères au Christ, pour qu'il règne en Roi des individus et de la société.

Cet article est déjà long et il resterait à parler de l'influence jacistes. Résumons-nous en disant qu'il n'est pas besoin de montrer beaucoup d'esprit d'observation pour deviner où et comment peut s'exercer cette influence.

D'abord, par les équipes. N'oublions pas que les mouvements spécialisés de l'Action Catholique constituent, chacun en propre, des "services". Par les équipes, la vie catholique reçoit sans bris de continuité une impulsion généreuse, appropriée, élargie. La raison en est que l'équipe obéit à des chefs d'une autorité incontestée, et à des formules d'où l'on a pris mille soins de chasser les obscurités. De plus, le Jaciste isolé connaît son programme avant d'agir; ce n'est pas de son goût personnel, qu'il jugera sain ou agréable de se livrer à tel ou tel apostolat. L'esprit hiérarchique est sa force, son guide et son préservatif. La personnalité, certes, ne perd aucune chance de se développer, mais selon les mouvements entrepris d'ensemble, de sorte que l'influence de chacun s'ajoute à l'influence de tous. On s'explique ainsi la puissance déjà montante des masses spécialisées.

Les équipes se maintiennent pour un service nettement marqué. Services pour elles-mêmes, services pour les catholiques de l'extérieur. Cependant, comme ces services n'existent que pour le bien de la société chrétienne en général, ce que le Jaciste pratique, il le veut imité par ses semblables. A la source de la vie socio-religieuse, le Jaciste, comme le meilleur des catholiques, place les Retraites fermées. L'on sait qu'il veut exalter la gloire de son Maître, et ce Maître est le modèle de la pureté, sans laquelle la grâce se perdrait comme si elle filtrait à travers une passoire. Si les oeuvres ne sauraient agir sans cet adjuvant, qui doit être quotidien, comme le pain à distribuer aux âmes en détresse. Puis le service ajoute, dans l'ordre temporel, les bibliothèques, les bonnes lectures, le bon journal, particulièrement; les cours-à-domicile, la diffusion de la science agricole, comme étude spéciale à des jeunes ruraux. On le voit, la JAC est bien de la jeunesse, de l'Eglise et des petites patries rurales.

Nous ne croyons pas inutile, après ce long et insuffisant exposé, de joindre notre voix à ceux qui disent à la jeunesse des campagnes: Vous commentez la JAC, vous en faites l'usage libre et fier des vertus propres à ton âge, tu saurais ajouter à l'immense consolation de ceux qui attendent tout de ton intelligence de la misère présente, de la compassion miraculeuse du Christ-Jésus, ton espérance, ton Maître et ton Modèle. Fils des champs, vous vous êtes trop ignorés jusqu'ici, vous avez peut-être cru qu'il suffit de semer, puis de compter sur le bras de la Providence, et que les temps ne changeront jamais. L'Eglise, seule phare qui pénètre la nuit des âmes, éclaire les lendemains aux approches, imprécises, vous parle une autre langue, qui est celle du travail dans la fraternité, du labeur non plus isolé mais qui doit aider à la régénération d'un monde sensuel et païen, toujours, même en ses plaisirs pervers, à la recherche de la vie, de la voie et de la vérité. Dans ce grand oeuvre de redressement, de lumière et d'épuration, faites maintenant votre part... L'homme ne vit pas que du pain, que donne le blé semé par l'agriculteur; il veut un autre pain, pain d'amour, pain de justice, que tu dispenseras, à l'instar de tes frères, avec le même désintéressement, avec la même allégresse. Pour qu'il règne — ce Pain vivant, descendu du ciel — en Roi, dit la devise jacistes.

Victor BARRETTE.

IL Y A VINGT ANS

LE 14 JUIN 1917

"Le Droit" de ce jour écrit: "Le peuple canadien, au cinquantième anniversaire de la Confédération, se trouve en face de la ruine économique de la ruine humaine et du militarisme. Dans toutes ces écoles, dit-il, l'instruction donnée est excellente et le progrès des enfants très satisfaisants. Toutes les classes de ces écoles sont aussi avancées que les autres."

M. J. H. Rainville, député conservateur, essaie d'intimider les Canadiens français anti-conscriptivistes en leur laissant entendre "qu'il n'est pas improbable qu'une majorité anglaise demande, afin d'assurer la paix générale dans notre pays, une modification de l'acte de la Confédération pour supprimer tous les privilèges par lesquels la race française se distingue des autres races qui vivent au Canada". Sir Robert Borden dépose sur le tapis de la Chambre des Communes un tableau établissant le chiffre de la population mâle du Canada, de 70 ans à 45 ans.

M. Louis-Philippe Hébert, sculpteur canadien-français, meurt à Montréal.

Le règne de la terreur est établi dans plusieurs villes de la Russie qui ont proclamé leur indépendance.

Lord Derby invite les citoyens anglais de plusieurs villes de la Russie qui ont proclamé leur indépendance.

Sans la Rédemption, il aurait fallu un déluge tous les cent ans pour purifier l'univers des ordures morales de l'humanité. — Guy Dupréhault.

Une grande vie n'est que la réalisation et le développement d'une pensée. — Lacordaire.

Entre gens d'honneur, la parole est un contrat. — La Rochefoucauld.

ANNIVERSAIRES HISTORIQUES

15 JUIN 1885

Chapleau et l'affaire Riel

Le 16 mai, Riel s'était rendu à Middleton. Aussitôt les feuilles anglaises avaient fait éclater leur fanatisme et avaient réclamé la corde pour le chef mérité. Cependant, les Canadiens français s'agitèrent, intercédaient auprès du gouvernement Macdonald, intervenant surtout dans l'entourage immédiat des ministres de la province de Québec, en particulier tout auprès de Chapleau qui semblait le chef du groupe. Celui-ci fit la sourde oreille. Aux associations qui réclamaient la libération de Riel, il justifia à l'avance la sévérité que le gouvernement devait adopter. Cependant les plus fervents partisans de Chapleau s'attendaient à la voir plier sous l'avalanche des protestations. Le 15 juin 1885 il devait se lever en Chambre. On espérait le geste qui tardait tant. Là encore Chapleau fit la sourde oreille. Il vanta la politique du gouvernement et ne fit qu'une légère allusion aux événements qui passionnaient l'opinion. Les patriotes eurent de nouveau le sentiment d'essuyer une défaite.

GRANDE FOULE AUX OBSÈQUES DE SIR ROBERT

(Suite de la 1ère)

REPRESENTANTS OFFICIELS. Voici l'officialité en détail aux funérailles de Sir Robert Borden: Sir Lyman Duff, juge en chef du Canada, représentant le Roi; A.-S. Redfern, représentant Lord Tweedsmuir; l'hon. C.-H. Cahan, ancien ministre d'Etat, représentant l'hon. R.-B. Bennett, chef de l'opposition à Ottawa; le brigadier général C.-H. MacLaren, représentant le duc de Connaught, gouverneur-général du Canada au temps de Borden.

Les porteurs d'honneur étaient: l'hon. Raoul Dandurand, premier ministre suppléant; l'hon. J.-C. El-Jlott, ministre des postes; l'hon. Fernand Rinfret, secrétaire d'Etat; l'hon. J.-L. Isley, min. du Revenu National; l'hon. E. Michaud, ministre des pêcheries; l'hon. Norman Rogers, ministre du travail; l'hon. Arthur Meighen; Sir Georges Perley; Sir Thomas White; le juge en chef Albert Sévigny, de Québec; l'hon. D.-A. Calder, le juge en chef Rowell, du Nouveau-Brunswick; le juge A.-K. Maclean et Sir Henry Drayton.

Quatre anciens combattants et 4 gendarmes royaux transportèrent les cercueils à l'église, puis, plus tard au cimetière. Borden, qui descendait dans la fosse, ces vétérans étaient: le colonel J.-G. Ratray; J.-A. MacIsaac; Georges McCann et B.-H. Segre, et les Gendarmes Royaux: le sergent d'Etat M. J. Laframboise, les sergents E. Shea, F. Bullock et N.-J. Kaiser.

CEUX DES PROVINCES. Voici les représentants des provinces: Ontario, l'hon. Dr J. A. Faulkner; Québec, Sir Thomas Chaulais; Nouvelle-Écosse, Alexander Johnston; Nouveau-Brunswick, J. B. Dickson; Manitoba, E. H. Coleman; Colombie-Britannique, le Dr J. G. MacLean; Alberta, C. H. Blair.

Le colonel C. M. Edwards commandait la haie d'honneur des anciens combattants, secondé par le capitaine H. Badger et le capitaine Frank B. Bagdy. On remarqua encore: le capitaine George L. Rosser, M. J. Rigby, le colonel E. Forde, le major Austin O'Connor, le lieutenant-colonel R. de la B. Girouard, le capitaine A. Fauvel, le lieutenant-colonel A. J. Cawdron, le major J. L. McKend, le major W. C. Wurtz, G. E. le major G. E. Browne, le major R. Darby et le capitaine E. M. Phillips, le major Fred Tanner et le capitaine Ben Allen.

DANS L'ÉGLISE. On voyait à l'église: l'hon. L.-A. Taschereau, ancien premier ministre de Québec; l'hon. Earl Rowe, chef conservateur d'Ontario; le lieutenant-colonel H. Willis O'Connor; F. L. C. Pereira, H. R. Stewart, secrétaires du gouverneur-général; le major M. F. Gregg, sergent d'armes de la Chambre des Communes; l'hon. W. D. Herridge, ancien ministre de la Santé; le juge Thibodeau-Rinfret, le juge L. A. Cannon; le sénateur C. P. Beaulieu, de Montréal; le sénateur Gerald Gordon, de Pembroke; T. A. Thompson, M. P. Lanark; R. E. Wodehouse, sous-ministre de la Santé; W. A. Found, sous-ministre des pêcheries; G. D. Finlayson, sergent d'armes des assurances au fédéral; le sénateur E. N. Rhodes; R. F. Finlayson, secrétaire particulier de l'hon. R. B. Bennett; T. A. Beaumont; C. P. Plaxton; le Dr S. J. McLean, commissaire adjoint de la Commission des Chemins de Fer; John W. Deane, ancien ministre de l'Intérieur; le major G. H. A. Collins, président de l'Association des Anciens Combattants de l'Afrique-Sud; le Rev. W. W. McNaught, de l'Eglise Unité; Arthur Ellis, député provincial d'Ottawa-Sud; V. C. Pheasant, de la Fédération du Service Civil; le major Robert Silvercruz, ministre major au Canada; l'hon. S. Kato, ministre du Japon au Canada; E. E. Palmer, consul-général des Etats-Unis; Henri de Lagense, de la légation de France; le H. U. Graw, du consulat allemand; J.-A. Schuurman, des Pays-Bas; le Jan Giovanni Pologine; Hstki Chow, de Chine; Senor Saul Ajuljar, d'Argentine; Gabriel de la Campa y Cuffi, de Cuba; le maire suppléant G. M. Geldert; les commissaires G. H. Dunbar, A. E. Bourque et A. B. Turner, Gordon, C. Edwards; le Dr Edward Gunn, de l'Association des Anciens Combattants de l'Afrique-Sud; les échevins Arthur Ash, Daniel McCann; F. J. Goodhouse, Wilbert Hamilton; J. A. Forward; J. W. McNabb, Eric Quéry et John Powers; Sir Richard Turner, Sir James MacBrien, commissaire de la Gendarmerie; Ropas; l'assistant commissaire G. L. Jennings; Stewart McKelvenagh; Tom Moore; le major C. F. Constantine, chef d'Etat-Major; le commodore P. W. Nelles, de la marine canadienne; A. H. Acres, député provincial de Carleton Place; le commodore G. M. Croil, de la défense nationale; Georges Gonthier, auditeur général du Canada; Geo. W. Bates, sous-ministre adjoint au département du transport et ancien secrétaire de Sir Robert; le Dr Charles Camell, sous-ministre des mines et des ressources; W. Stuart Edwards, sous-ministre de la Justice;

LES TROIS JUGES DU CONCOURS DE DICTION

Le R. P. Arthur Joyal, O.M.I., le R. P. Georges-Henri Lévesque, O.P., et Me Raoul Mercier, seront à l'Académie La Salle, ce soir.

C'est ce soir, en l'auditorium de l'Académie de la Salle, que les élèves des cours de diction des écoles séparées, sous la direction de Mlle Blanche Sabourin, L.D., présenteront leur programme aussi choisi que bien préparé en l'honneur du Congrès de la Langue Française, qui doit avoir lieu à Québec, tout prochainement. Le régal sera marqué d'un concours de diction dont les juges seront le R. P. Joyal, O.M.I., directeur du Secrétariat de l'Association Canadienne-Française d'Éducation d'Ontario; le R. P. Georges-Henri Lévesque, O.P., et Me Raoul Mercier, substitut du procureur de la couronne.

Un enfant brûlé à mort, huit personnes blessées

Tous sont de la même famille. L'incendie éclate dans un appartement à Québec.

(Presse Canadienne) QUÉBEC, 14.—Un jeune garçon de six ans a été brûlé à mort et huit autres membres de sa famille ont été grièvement blessés dans un incendie aux appartements de William Hughes, pompier de la ville, et de sa famille. Les pompiers trouvèrent le corps de Thomas Hughes près du bas d'un escalier, rue Champlain. La famille Hughes occupait le second et le troisième étages. Le feu fut allumé par le poêle de la cuisine. Un courant d'air lança des cendres enflammées, et, en moins de trois minutes, l'étage supérieur du bâtiment à trois étages était en feu.

Magnifique programme des sections juvéniles de la Saint-Jean-Baptiste

A la réunion trimestrielle de l'Association, qui a eu lieu hier à la salle académique de l'Université.

Un nombre de plus fécondes initiatives de l'Association Saint-Jean-Baptiste en 1936-1937, il faut placer l'établissement de sections des instituteurs et de sections scolaires. Telle est l'impression qui se dégageait, hier après-midi, de la réunion trimestrielle, tenue en la salle académique de l'Université d'Ottawa, sous les auspices de la section paroissiale Sacré-Coeur. Les élèves des écoles Garneau et Saint-Pierre, sous la direction de leur personnel enseignant, avaient préparé un programme du plus haut intérêt qui donna à la réunion un caractère charmant et authentiquement français.

On sait que les sections des instituteurs et les sections juvéniles ont existé jusqu'ici avec l'autorisation du Comité central. Leur fondation n'était pas prévue par la constitution. Mais hier, un statut officiel en modifiant la constitution de telle sorte qu'il sera loisible à la Saint-Jean-Baptiste d'établir des "sections professionnelles". On a parlé d'autres choses, d'une section d'hommes d'affaires, d'un atelier de couture, de fonder des cercles de jeunes qui feraient la transition entre la section juvénile et les sections paroissiales pour adultes. Ainsi, il y aurait continué de formation nationale.

En vertu d'une autre modification constitutionnelle, adoptée hier, l'antiquité de la société fut désormais la 30 septembre au lieu du 31 juillet.

La bienvenue à la réunion fut faite par le président de la section paroissiale Sacré-Coeur, M. Robitaille, qui les reçoit au nom de leurs groupes respectifs.

Le Dr Laframboise renouvela ses sincères remerciements à tous. Il mentionna particulièrement l'Université qui a gracieusement mis à sa disposition la salle académique. La séance se termina par un enthousiaste "O Canada".

Collision fatale à une femme

MME LAURA DIONNE MEURT A L'HOPITAL DE HAILEYBURY OU ELLE AVAIT ÉTÉ TRANSPORTÉE PAR AVION.

NORTH-BAY, 14. — Mme Laura Dionne, de St-Georges de Beauce, Québec, a succombé à l'hôpital à Haileybury hier soir des suites de blessures qu'elle a reçues dans un accident d'auto à un demi mille au nord de Témagami, mercredi dernier. Louis Carr, de Winnipeg est sous le coup d'une accusation de négligence criminelle dans cette affaire et comparaitra devant le magistrat J.-H. McCurry ce matin.

Mme Dionne a subi de graves contusions internes et externes après collision de l'auto dans lequel elle voyageait avec son mari, avec celui de Carr. On la transporta alors d'urgence à l'aéroport de Témagami où le pilote Phil. Sauvè l'amena à Haileybury.

Une enquête préliminaire sera tenue à Haileybury demain soir de l'enquête principale mardi à Témagami.

UNE ROUTE REOUVERTE

NORTH-BAY, 14. — La route provinciale North-Bay-Témagami-Beauceville, qui avait été fermée pendant deux jours pour réparations, est ouverte à la circulation samedi.

LA DOCTRINE DE DOUGLAS

Un geste heureux de M. Armand Turpin, geste qui fait honneur à sa générosité personnelle ainsi qu'à celle de ses amis, a remis en vedette le groupe du Crédit social de Hull. Le fait d'avoir secouru une famille jetée sur le pavé, avec quatre enfants en bas âge, ne prouve peut-être rien en faveur du Crédit social, mais ce geste qui n'était pas fait en vue de la publicité n'en est pas moins à l'honneur de ceux qui se sont fait les apôtres de ce mouvement dans la ville de Hull.

Au point de vue pratique, puisque ce geste a eu pour témoins deux journalistes, le résultat est qu'on a parlé du Crédit social dans les milieux où les plus belles idées qu'on peut exprimer dans une conférence ne pénètrent que par le truchement des faits. On a dit et nous l'avons entendu: "Ces gens-là du Crédit social ne sont pas seulement de beaux-parleurs, ils mettent en pratique ce qu'ils prêchent."

Que cette phrase soit inadéquante, elle n'en marque pas moins un courant de sympathie — bien méritée — à un groupe de jeunes hommes sincères dont le zèle est basé sur une profonde compréhension de la misère de notre temps. La doctrine de Douglas, quelque soient les applications qu'on en fera ou qu'on en a fait ailleurs, apporte dans l'économie désaxée une technique nouvelle qui s'appuie sur un principe qui fut toujours méconnu des économistes, celui de la primauté du consommateur.

Le rayonnement de cette doctrine parmi les ouvriers ne sera pas vain. Il ne faut pas, en effet, considérer les créditistes comme des isolés. Le mouvement esprit, en France, plus complet parce qu'il est centré sur la personne, manifeste des préoccupations analogues. La doctrine française, plus radicale parce que fondamentalement basée sur une révolution spirituelle, plus complète aussi parce qu'elle est axée sur la personne et embrasse toutes les activités humaines, se rencontre en nombre de points de son économie avec celle du major Douglas.

Ceux pour qui l'économie n'est pas tout et qui sentent pour faire disparaître les déficiences du système actuel le besoin d'une révolution spirituelle, nous conseillons la lecture d'Esprit, que dirige M. Emmanuel Mounier et de certaines pages d'une revue de jeune, la Releve, publiée à Montréal.

La place du Crédit social nous apparaît alors concrètement dans l'ensemble des efforts dirigés vers un ordre nouveau.

Robert CHARBONNEAU.

Journée avicole pour les cultivateurs de la région à la Ferme expérimentale

Sous la direction conjointe de MM. Georges Robertson et Jean Roy, importantes délégations de Papineauville, Saint-André-Avellin, Ripon, Angers et Montebello.

Les aviculteurs canadiens-français des comtés de Hull et de Gattineau et de la vallée du bas de l'Outaouais ont assisté en grand nombre à la fête champêtre organisée spécialement pour les éleveurs de langue française à la Ferme expérimentale de l'Outaouais.

Des groupes importants venaient des paroisses de Papineauville, St-André-Avellin, Ripon, Angers et Montebello. MM. Thomas Rollin, agronome du comté de Papineau, et Henri Robitaille, instructeur avicole pour le ministère de l'Agriculture de Québec, ont accompagné les visiteurs et prêtés leur concours aux fonctionnaires du Service fédéral de l'Aviculture dans l'exécution du programme de démonstration. Il nous a fait plaisir de remarquer la présence des RR. PP. Montfortains de Papineauville et des Oblats de Marie-Immaculée du Scolasticat d'Ottawa, et de M. Auguste Hébert, maire de Montebello.

Le lunch a été servi sur la pelouse principale et était présidé conjointement par MM. Georges Robertson et Jean Roy, directeur provincial du ministère fédéral de l'Aviculture et Jean-L. Roy, adjoint de langue française au Service de l'Aviculture. A l'issue du repas, M. Roy a souhaité la bienvenue officielle aux visiteurs et a fait une courte revue des développements récents de l'aviculture.

Soirée patriotique à Val-Tétreau à l'occasion du Congrès de la L. française

M. Victor Barrette, du "Droit", prononce un éloquent discours sur notre Langue. — Chœurs et réceptions patriotiques.

La paroisse de Val-Tétreau a bénéficié hier soir d'une soirée patriotique organisée à l'occasion du Congrès de la Langue française. Soirée aussi intéressante que bien réussie, avec ses chœurs et réceptions appropriés et sa causerie sur la Langue française par M. Victor Barrette, du "Droit". M. le curé J.-R. Bélieux, président, et il a présenté M. Barrette aux auditeurs. M. l'évêché Tremblay fut celui qui remercia le conférencier et M. l'abbé L. Whitmore, curé de Val-des-Bois, qui était présent, fit aussi une courte allocution. M. l'abbé J.-A. Pelletier, chapelain à Notre-Dame-de-Thérèse, ainsi que M. O. Légaré, étaient au nombre des assistants.

M. V. Barrette. Evoquant le souvenir du premier congrès de la Langue française datant déjà de 25 ans, M. Barrette s'est demandé si nous avons dérogé depuis aux belles promesses faites alors. Avons-nous respecté la pureté de notre langue? Retournons-nous à Québec avec joie ou comme avec remords, selon que nous aurons été fidèles ou non aux engagements contractés lors des grandes assises de 1912? Hélas! dit-il, si dans l'Ontario, par exemple, nous avons fait preuve de résistance contre les persécuteurs, dans plus d'un centre du Québec il y a eu recule. Nous avons négligé notre langue, contre la race. A la table de famille, au jeu, dans l'école, en classe même nous avons négligé notre langue. A Québec, cette année, nous ferons notre examen de conscience pour bien connaître nos fautes et prendre le ferme propos de les éviter à l'avenir.

Nous sommes le peuple le plus noble par son origine et par la langue, mais le peuple le moins fier, qui connaît le moins la noblesse de son origine et de sa langue. Nous sommes nés "d'une race fière", mais nous n'avons pas gardé "Notre langage est fier de termes anglais et d'anglicismes. Livres, journaux et magazines anglais nous ont envahis.

Pourtant notre langue, la belle langue française, est celle des héros, des martyrs de l'apostolat. Ce serait une lâcheté et un manque de fierté que de mettre dans Québec le français sur un pied de langue seconde, pour toutes fins pratiques.

La langue. M. Barrette démontre ensuite la valeur culturelle et pratique du français en citant de nombreux exemples de ceux qui l'apprennent ou ont déploré amèrement de ne pas l'avoir su. Ainsi plusieurs grands fonctionnaires fédéraux l'étudient, afin de pouvoir savoir par lui quelque chose de beau. Sir Robert Borden, qui vient de mourir, fut en France après la guerre pour prendre part à de grandes rencontres de diplomates et d'hommes d'Etat et il a alors éprouvé la grande humiliation de sa vie de ne pouvoir comprendre et parler le français, langue internationale de la diplomatie. Il était pourtant le chef d'un pays bilingue anglo-français, d'un pays ouvert, colonisé et conservé à l'Angleterre par des Français. De grandes familles américaines parlent le français. Les Rockefeller connaissent le français. A la Cour et dans les salons principaux de l'Angleterre, on parle le français.

Quant à la nécessité du français pour nous, même pour obtenir des emplois, elle s'impose. Ce n'est pas parce que nous saurons l'anglais que nous deviendrons fonctionnaires de l'Etat ou employés d'un manufacturier ou patron de langue anglaise. Dans ce cas, les Anglais ont plus de chance que nous. Mais nous aurons la posi-

LES TECHNICIENS AU STANDISH HALL

Sous la distinguée présidence d'honneur de M. A. Taché, député de Hull et représentant de l'hon. A. Paquette, secrétaire provincial, se tenait à l'hôtel Standish Hall, le 10 juin au soir, une petite fête organisée par la Corporation des Techniciens chapitre de Hull, en l'honneur des diplômés de la promotion 1933-37. Rehaussant la fête de leur présence, M. A. Buteau, directeur de l'École Technique de Hull, M. G. Rousseau, directeur des Ecoles d'Arts et Métiers de la province, M. R.-A. Robic, secrétaire général et propagandiste de la Corporation des Techniciens, M. J.-C. Brosseau, propagandiste du chapitre de Montréal, et M. E.-N. Gougeon, professeur et propagandiste local, tous étant accompagnés de leur dame Assiatant en outre tout le personnel enseignant de l'École Technique de Hull ainsi qu'un nombre représentatif des anciens diplômés techniciens.

Après un succulent goûter, l'actif et dévoué secrétaire, le chapitre de Hull, M. Roland Beaudry, souhaita la bienvenue à tous et remercia tout spécialement le gouverneur provincial, dans la personne de M. A. Taché pour tout l'intérêt et l'encouragement accordés à la Corporation des Techniciens de la province; ce fut même grâce à la bienveillance du secrétaire provincial que l'organisation de cette soirée intime fut assurée, et comme souvenir tangible de cette célébration furent présentés à chacun des diplômés.

Après cette présentation, M. le député Taché, en termes sincères, harangua les finissants, ne leur ménageant ni ses félicitations ni ses bonnes paroles d'encouragement. Il leur donna le secret du succès dans la vie dans ces deux mots: honnêteté et travail.

Monsieur A. Buteau, avec toute la sympathie que nous lui connaissons, appuya les bonnes paroles précédentes et mit le finissant en garde contre l'inactivité, donnant ce moyen infaillible pour n'y pas tomber: "d'avoir un rayon garni de livres."

Monsieur E.-N. Gougeon tout en résumant les activités du Comité de placement du chapitre de Hull dont il a la direction, sût en termes chaleureux offrir en son nom et au nom du personnel enseignant, de sincères félicitations aux diplômés pour les heureux résultats obtenus par chacun, et insista sur les avantages pour le diplômé de se tenir en bonne relation avec la Corporation.

Monsieur R.-A. Robic avec la bonne grâce que nous lui connaissons, présenta ensuite au nom du Chapitre Central de Montréal, les vœux de bonne réussite pour ces nouveaux techniciens. La période difficile que nous traversons, dit-il ne doit pas abattre le courage du débutant, elle doit plutôt le stimuler, car connaissant le danger on sait mieux le surmonter. Le monde n'a jamais connu d'engorgement des compétences.

Carnet du cinéma

LUNDI LE 14 JUIN 1937

Spécialement recommandé pour tous: "Elephant Boy", au Regent. En voici un résumé préparé par Choisi:

Scénario — Au nom du gouvernement, M. Peterson réquisitionne des éléphants domestiques afin de transporter au cœur de la jungle une petite troupe de chasseurs d'éléphants sauvages. Parmi les éléphants choisis, Calany est très remarqué; il est accompagné de son corne et de fils de celui-ci un boy d'une douzaine d'années. Au cours du séjour dans la forêt, le corne meurt sous la griffe d'un tigre et pas un éléphant n'est encore pris. Une nuit le boy sentit du camp avec Calany. Au cours de sa randonnée dans la jungle il assiste à la "danse des éléphants", événement qui est rarement donné à un homme. Du lieu de la "danse", des centaines d'éléphants sont raménés au camp et capturés. Le boy est promu "prince des cornes".

Films français, ce soir et demain au Laurier: "La Méprise de Mme Vidal", "Les Réprouvées", "Au Rêveur", "La Tentation" et "Bach Millionnaire". Au Carlier, demain et mercredi, "La Vie Parisienne" et "Le Testament du Dr Mabuze".

PETITE INFORMATION "La Fille de la Madelon" est interprété par Henry Garat, Aïmos, Georges Faur, Jean Dax, Camille Bert, Goupil, Mmes Jeanne Boutelet, Mady Berry, Pauline Carton. "Maman Colibri", le chef-d'œuvre d'Henry Bataille, peut-être sera tourné par Jean Dréville, dont c'est le plus cher désir.

"Les Rois du Sport" film gal tourné d'après le scénario de Jean Guittou, sera interprété par Raimu et Fernandel, qui joueront ensemble pour la première fois.

Lumbago disparu EN 2 SEMAINES

Ne s'est jamais mieux porté. Bien qu'il eût essayé plusieurs fois de soulager son lumbago, cet homme continua de souffrir du lumbago durant des années. Comme question de fait, il n'éprouva de soulagement que lorsqu'il eut essayé le vrai remède — les Sels Kruschen. Lisez plutôt sa propre lettre sur le sujet: "Je tiens à vous faire part de bien ce que m'ont fait les Sels Kruschen. Depuis quelques années, je souffrais du lumbago. J'avais essayé toutes sortes de remèdes, sans résultat. Lorsqu'un jour, ayant lu une annonce de Kruschen, je me décidai à faire l'essai de ces Sels. A ma grande surprise, le lumbago me quitta après deux semaines au régime Kruschen. J'en prends aujourd'hui régulièrement tous les jours, et je puis dire que je ne me suis jamais mieux porté de ma vie."

Kruschen est une combinaison de sels minéraux qui aident à régulariser le fonctionnement du foie, des reins et de l'appareil digestif. Si vous pouvez voir comment Kruschen dissout les dépôts d'acide urique, vous comprendrez pourquoi le traitement Kruschen soulage si efficacement dans les cas de lumbago.

Le programme de l'émission de ce soir, poste CKCH

L'émission hebdomadaire qui sera donnée ce soir de 8 h à 8 h 30, du poste CKCH, sous les auspices du Comité régional de Hull pour le 2e Congrès de la Langue française, aura pour programme du chant, par la chorale des élèves du collège Notre-Dame; une causerie sur "La bonne langue" et des pièces musicales, par M. Yvon Barrette, pianiste. Ce sera l'avant-dernière émission.

La correction des examens pour les certificats d'étude

Demain matin à la Bourse du Travail, commence la correction des examens subis par les candidats aux certificats d'études primaires soit les élèves de 6e et 7e années, dans la région hulloise, et sous la direction de M. R. Maltais, inspecteur régional. On a comme 20,000 copies à corriger, pour quelque 1200 élèves. Les correcteurs, au nombre de quinze, sont les huit inspecteurs de districts de la région et sept membres du personnel enseignant.

LA MUSIQUE LES ELEVES D'HELENE LANDRY

Le récital d'une tenue très soignée fut présenté samedi dernier dans la Salle Académique de l'Université d'Ottawa par quelques-uns des élèves avancés de Mademoiselle Helene Landry, distingué professeur de piano de l'École de Musique et de Déclamation.

Malgré la chaleur et la belle température les auditeurs furent très nombreux et remplirent complètement la salle. C'est un spectacle qui est rare de voir à Ottawa en de pareilles circonstances et qui témoigne hautement de l'excellence et de la détermination des élèves. Les quatre jeunes pianistes se présenteront tour à tour avec beaucoup d'aisance et firent preuve de dons qui étonnent souvent chez des pianistes aussi jeunes.

Mademoiselle Marguerite Soubières, dont tous se souviennent des récents à Montréal, et à Ottawa, exécuta avec tout l'art qu'on lui connaît le Prélude et Fugue, op. 35, No 1, de Mendelssohn "Le

La Chambre de Commerce appuie le syndicat d'initiatives

Dans la campagne de publicité touristique entreprise pour notre région.

COURSE EN CANOT

L'exécutif de la Chambre de commerce de Hull, à sa récente réunion tenue sous la présidence de M. R. Gratton, avec M. S.-E. Dusseault comme secrétaire, a reçu la visite de M. J.-E. Lafamme, directeur régional de l'Office du tourisme dans la région. M. Lafamme lui a fait part de la campagne de publicité du Syndicat régional d'initiatives touristiques entreprise avec le concours du "Droit". La campagne se terminera par une course en canot sur la Gatineau, avec départ de Maniwaki, le 31 juillet, pour arriver à Hull le 2 août. M. Lafamme a sollicité le concours moral de la Chambre pour le succès de cette campagne, concours qui a été cordialement assuré. Un sous-comité a été formé pour réaliser cette collaboration du groupement.

Le président, M. Gratton, a été choisi comme représentant de la Chambre dans une délégation officielle pour aller auprès de la Commission des chemins de fer, dans le but d'obtenir l'élimination d'au moins un passage à niveau dans la ville.

L'exécutif appuie aussi la requête de la Chambre de commerce junior pour amener la Hull Electric à faire arrêter ses tramways avant de traverser les intersections des rues, au lieu de les franchir, comme maintenant, puis de faire les arrêts.

M. A. Buteau a été nommé représentant officiel de la Chambre au Congrès de la Langue française à Québec, avec faculté de s'adjoindre un autre représentant.

Il a été rapporté que le groupe-ment en mûrissant davantage son art.

Mlle Kathleen Aikin présenta trois pièces de Chopin: l'Etude op. 10, No 3, l'Etude op. 25, No 12, et la Ballade, op. 47. Ses interprétations accusent un beau souffle mais elle cherche à conquérir une certaine nervosité qui dépasse quelques-unes de ces phrases.

Le degré d'excellence du récital de samedi dernier n'a fait que confirmer ce dont nous étions déjà persuadés: à savoir que mademoiselle Landry est d'un des nos plus intelligents et de nos plus compétents professeurs de piano.

A l'issue du récital, les élèves de mademoiselle Landry lui présentèrent une bourse à l'occasion de son prochain départ pour Paris où elle demeurera jusqu'à l'automne. Nous sommes très heureux de voir que ce conseil exprime ses études avec une élévation à la magistrature dans le district de Montréal. Ce conseil tient à donner au juge Langlois l'assurance qu'il apprécie sincèrement les services rendus dans le passé. Il a également été décidé qu'une copie de cette résolution soit adressée au juge Langlois et aux journaux.

FELICITATIONS DE PORTLAND-WEST AU JUGE LANGLOIS

Au conseil municipal de la corporation de Portland-West, dans le comté de Papineau, il a été proposé par le conseiller Benoit et secondé par le conseiller Latour que ce conseil exprime au juge J.-C. Langlois ses félicitations pour son élévation à la magistrature dans le district de Montréal. Ce conseil tient à donner au juge Langlois l'assurance qu'il apprécie sincèrement les services rendus dans le passé. Il a également été décidé qu'une copie de cette résolution soit adressée au juge Langlois et aux journaux.

PROCHAINS Evénements

Sous cette rubrique nous annonçons les événements prochains tels que assemblées, banquets, parties de cartes, séances, etc. Tarif, 3 sous du mot. Minimum \$100.

Exécutif des manoeuvres:

L'Exécutif de l'Union des Manoeuvres siège ce soir à 8 h. 15 à la Bourse du Travail. Tous les officiers sont priés d'être présents. Le Secrétaire.

Comité conjoint de la construction:

Le comité conjoint des métiers de la construction tient ce soir une importante réunion à la Bourse du Travail, à 8 h. 15. Tous les membres doivent se faire un devoir d'y assister. Le Secrétaire.

Vol de liqueurs à Wrightville

Dans la nuit de samedi à dimanche, des voleurs se sont introduits dans un petit restaurant-chalet, près de l'école Laroque, à Wrightville, et y ont pris des liqueurs. Le restaurant appartient à M. Adélaïde Bertrand, de Wrightville. Les détectives, qui ont fait enquête, sont sur la piste des coupables.

La police visite 22 maisons de jeux

En fin de semaine les détectives, sous les ordres de l'inspecteur Maxime Lavigne, ont visité 22 maisons de jeux, avec l'assistance d'une escouade de constables. Ils ont saisi plusieurs machines de jeux de hasard et arrêté deux personnes qui sont accusées de vagabondage.

LAURIER

AUJOURD'HUI ET MARDI "LA MEPRISE DE MADAME VIDAL" avec Victor Boucher et Elvire Pappas AUSSI "LES REProuVES" avec Jean Servais et Janine Crispin

CAPSULES ANTAGINE

SOULAGENT TOUTES MALADIES MAL DE TÊTE MIGRAINE NEURALGIE RHUMATISME ARTRITE LA GRIPPE LABORATOIRE FARLEY FRÈRES 100, RUE D'OTTAWA

A.-M. FARLEY, Sherwood 1446.

CARTIER HULL

THE SEQUEL TO DRACULA Plus captivant même que DR. JEKYLL & MR. HYDE "LE TESTAMENT DU DOCTEUR MABUSE" JIM GERALD — RENE FERTE — MONIQUE ROLLAND AUSSI "LA VIE GAIE DE PAREE" avec "LA VIE PARISIENNE" MAX DEARLY CHONCHITA MONTENEGRO Fin ce soir: "50 ROADS TO TOWN" et "SONG OF THE CITY"

DOMMAGES A LA PROPRIETE DE M. H. TASSE

La police de Hull recherche un groupe de jeunes gens qui ont pillé 27 poteaux de la clôture entourant la propriété de M. Henri Tasse, du service de la publicité de "Droit", 319, boulevard Saint-Joseph, à Hull. L'enquête a été faite par M. Orlin Lusignan, du bureau des détectives de Hull.

Le R. P. Jacques chante la grand messe à N.-Dame

La Grand'messe paroissiale à Notre-Dame, hier, a été chantée par le R. P. Roland Jacques, O.M.I., enfant de la paroisse, ordonné il y a quelques semaines à Ste-Agathe des Monts. Il est le fils de M. et Mme R. Jacques, qui occupaient des fonctions particulières en avant de la nef, pour la circonstance, pendant que les autres membres de la famille étaient dans les premiers bancs.

La Vie Ouvrière

Association des Plâtriers. Les plâtriers syndiqués ont siégé vendredi soir, au secrétariat des syndicats catholiques, sous la présidence de M. Donat Meunier. Un grand nombre de membres étaient présents. Il y eut rapport du Conseil Central et du Conseil des Miers de la Construction. L'association entend que les plâtriers locaux aient de l'emploi sur les chantiers fermés avant les étrangers, fussent-ils des syndiqués. L'union a décidé de contribuer financièrement à l'engagement d'un agent d'affaires spécial à la construction. Les membres connus de son origine et par la langue, mais le peuple le moins fier, qui connaît le moins la noblesse de son origine et de sa langue. Nous sommes nés "d'une race fière", mais nous n'avons pas gardé "Notre langage est fier de termes anglais et d'anglicismes. Livres, journaux et magazines anglais nous ont envahis.

Pourtant notre langue, la belle langue française, est celle des héros, des martyrs de l'apostolat. Ce serait une lâcheté et un manque de fierté que de mettre dans Québec le français sur un pied de langue seconde, pour toutes fins pratiques.

La langue. M. Barrette démontre ensuite la valeur culturelle et pratique du français en citant de nombreux exemples de ceux qui l'apprennent ou ont déploré amèrement de ne pas l'avoir su. Ainsi plusieurs grands fonctionnaires fédéraux l'étudient, afin de pouvoir savoir par lui quelque chose de beau. Sir Robert Borden, qui vient de mourir, fut en France après la guerre pour prendre part à de grandes rencontres de diplomates et d'hommes d'Etat et il a alors éprouvé la grande humiliation de sa vie de ne pouvoir comprendre et parler le français, langue internationale de la diplomatie. Il était pourtant le chef d'un pays bilingue anglo-français, d'un pays ouvert, colonisé et conservé à l'Angleterre par des Français. De grandes familles américaines parlent le français. Les Rockefeller connaissent le français. A la Cour et dans les salons principaux de l'Angleterre, on parle le français.

Quant à la nécessité du français pour nous, même pour obtenir des emplois, elle s'impose. Ce n'est pas parce que nous saurons l'anglais que nous deviendrons fonctionnaires de l'Etat ou employés d'un manufacturier ou patron de langue anglaise. Dans ce cas, les Anglais ont plus de chance que nous. Mais nous aurons la posi-

Son chemin de Damas

(par Emery de Paincourt)



Madame G. Lussier

Corsetière Experte

